

CONSIGNES DE CORRECTION

Les propositions qui suivent ne constituent pas un corrigé modèle, mais une aide apportée aux correcteurs. Les exemples choisis ne sont pas les exemples nécessairement attendus.

Question 1 (8 points)

Quelles images des figures paternelles le roman *Les Faux-Monnayeurs* et le *Journal des Faux-Monnayeurs* de Gide donnent-ils ?

Éléments de réponse possibles, sans exigence d'exhaustivité.

La place des pères dans la société

- Les pères représentent le conformisme social (première scène entre Profitendieu et Molinier), la sauvegarde des apparences (mensonge à propos du père de Bernard).
- Ils incarnent une autorité (deux magistrats, un homme d'Eglise) mais cette autorité est moralement suspecte (Profitendieu conseille à Molinier d'étouffer l'affaire de la fausse monnaie / *Journal des Faux-Monnayeurs*, p. 23, « 25 juillet »).
- On constate une forte opposition entre la place des pères et celle des enfants, revendiquée comme une des bases de la société (*Journal des Faux-Monnayeurs*, p. 44, « Cuverville, 9 juillet 1921 » : Vincent en devenant père reproduit ce modèle social ; *Journal des Faux-Monnayeurs*, p. 24-25).

La place des pères dans la famille

- Les pères sont absents (voire morts). Les enfants souhaitent se construire sans eux ou malgré eux.
 - *Journal des Faux-Monnayeurs*, p. 92, « Maison de santé, 3 janvier 1925 » : refus de la filiation
 - *Journal des Faux-Monnayeurs*, p. 59, « Colpach, août 1921 »
 - Mort du comte de Passavant, première partie du roman, fin du chapitre 4
 - Rapport complexe de Boris avec la figure paternelle, deuxième partie du roman, chapitre 5.
- Les pères ne manifestent pas leurs sentiments. Seul Profitendieu, à la fin du roman, exprime son amour pour Bernard : changement évoqué par Gide dans le *Journal des Faux-Monnayeurs*, p. 87.
- Ils n'assument pas les difficultés (Vedel)

Ce que l'on attend :

- Une distinction entre les pères véritables et les pères spirituels.
- Une connaissance élargie des figures paternelles (au-delà de Profitendieu, Molinier et Vedel)
- Une analyse de l'évolution du personnage de Profitendieu.

Ce que l'on valorise :

- Toute réflexion sur l'auteur vu comme figure paternelle (figure paternelle remise en cause par Gide).
- Toute copie qui effectuerait une analyse des « faux-pères » (Profitendieu, Molinier, Comte de Passavant, Vedel, La Pérouse).

Ce que l'on pénalise :

- Les copies qui ne s'appuieraient à aucun moment sur le *Journal des Faux-Monnayeurs*.

Question 2 (12 points)

La lecture du *Journal des Faux-Monnayeurs* aide-t-elle à mieux comprendre le roman ?

La question est ouverte et autorise la construction d'une réponse au service d'une thèse clairement marquée. En revanche, on pénalisera un traitement qui en simplifierait les enjeux.

Éléments de réponse possibles, sans exigence d'exhaustivité.***Le Journal des Faux-Monnayeurs* fournit des clefs de lecture du roman**

- Gide détaille ses sources (voir documents en appendice, les extraits de journaux).
- Il évoque sa démarche : la façon
 - o dont il crée les personnages : « 28 octobre », « Paris, 17 mai » ;
 - o dont il noue les intrigues : « 28 juillet » ;
 - o dont il n'a pas de plan établi : « Cuverville, 11 octobre 1922 ».
- Il formule ses exigences en ce qui concerne le lecteur : il refuse le lecteur « paresseux ». Celui-ci doit entrer dans le jeu de l'auteur et collaborer (« La Bastide, 25 mars 1925 », « 30 juillet »...)
- Il exprime ses théories sur le roman : pas d'intrigue linéaire, pas de déroulement chronologique, refus du réalisme... (« Colpach, août 1921 », « 5 août ».)
- Le journal d'Edouard ressemble parfois au *Journal des Faux-Monnayeurs* (I, 8). Certains passages y sont reproduits.

Mais ces clefs ne fonctionnent pas toujours

- L'unité de l'œuvre est problématique, tout d'abord parce qu'il s'agit d'un journal et parce que l'on dispose d'appendices difficiles à exploiter. De plus, la forme de ce journal est particulière : présence de longues coupures pendant lesquelles Gide n'écrit plus son *Journal des Faux Monnayeurs* : p. 31 à 33, on passe du 9 septembre au 21 novembre, puis au 1^{er} janvier
- La lecture du *Journal des Faux-Monnayeurs* est difficile et va au-delà de la seule écriture du roman. Il évoque ainsi le personnage de Lafcadio, puis le fait disparaître sans se justifier.
- Gide n'hésite pas à se contredire : évolution du personnage de Profitendieu (« Coxyde, 6 juillet »).
- Gide ne souhaite pas donner toutes les clefs et laisse ce travail à son lecteur. On retrouve ceci dans le roman lui-même : « Annecy, 23 février » (fin) / « Roquebrune, 10 avril 1924 ».

L'entreprise de Gide : écrire le roman des romans possibles

- Notion d'éparpillement, de dispersion.
- Variété des voix narratives. Aucune n'est à privilégier, pas même celle du narrateur (voir utilisation par ce dernier des modalisateurs).
- Variété des thèmes, des sous-genres romanesques, des registres.
- Présence d'une fin ouverte. Désinvolture de l'auteur, impression d'inachevé qui laissent de la liberté au lecteur.
- Les personnages paraissent autonomes, leur histoire semble s'écrire au fur et à mesure : le *Journal des Faux-Monnayeurs* met cette démarche en évidence.

Ce que l'on attend :

- Une opinion nuancée et argumentée à partir d'exemples précis tirés du *Journal des Faux-Monnayeurs* et du roman.
- Une réflexion sur le statut du lecteur et le processus de création.

Ce que l'on valorise :

- Toute copie abordant la question de la pluralité des sens du roman.
- Toute copie évoquant la tension formulée par Gide entre l'exigence d'exprimer la totalité d'une expérience et le désir d'un pur roman, associé au dépouillement stylistique.
- Toute copie qui développe les idées présentes dans la dernière entrée du corrigé.
- Toute copie se référant précisément au *Journal des Faux-Monnayeurs*.
- Toute copie qui prend en compte l'écriture spécifique du journal (aspect factuel, intime) qui crée une distance avec le roman.
- Un bon usage de la notion de point de vue.

Ce que l'on pénalise :

- Toute copie qui répondrait à la question de façon univoque.